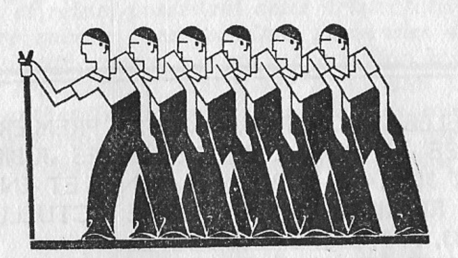
RÉPERTOIRE DES COMÉDIENS ROUTIERS NUMÉRO 4

LA COMPASSION DE NOTRE-DAME

CÉLÉBRATION PAR PERSONNAGES DES MYSTÈRES JOYEUX DOULOUREUX ET GLORIEUX

SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE DE LÉON CHANCEREL



SE TROUVE A " LA HUTTE "
66 BIS. RUE SAINT-DIDIER, PARIS-XVI

MCMXXXIII

CETTE CÉLÉBRATION FUT, DANS SA PREMIÈRE VERSION, REPRÉSENTÉE AU PUY, LORS DES FÊTES JUBILAIRES, LES 27, 28, 29 ET 30 MARS 1932, EN MATINÉE ET EN SOIRÉE.

ELLE FUT REPRISE DANS SA FORME ACTUELLE LES 7 ET 8 AVRIL 1933, A PARIS, SALLE PLEYEL.

A JACQUES PRENAT,
l'un des premiers Amis
des Comédiens - Routiers.

AVERTISSEMENT

L'Art Chrétien, tout imprégné de tendresse humaine, a toujours eu une prédilection marquée pour la Vierge. Il lui doit ses plus belles réussites. Les exemples en abondent en France, en Italie, dans les Flandres. Dernièrement, suivant un vœu jadis exprimé par mon maître Emile Mâle, le R. P. Doncœur réunissait un choix des plus belles images que nous possédions de la Vierge et principalement dans notre art français. Dans la préface de ce bouleversant recueil, il dit fort bien l'idée que nous nous faisons de la Sainte Vierge, une femme de chez nous, accessible, humaine, à la fois servante et reine, possédant cette aristocratie innée que l'on rencontre encore chez certaines paysannes de nos provinces... Simplicité, grâce, mesure, observation juste : poésie atteignant à l'émotion la plus pure et la plus intense par des moyens authentiques commandés par les contraintes de la pierre, de l'ivoire, du bois, de la ligne, des couleurs, des rythmes et des mots, parfaite union de la foi, de l'art et du métier.



L'idée d'une Passion *de la Vierge, parallèle à celle de son Fils est une idée chère à notre Moyen-Age. « Qui me donnera, dit Suso, de verser autant de larmes que j'écris de lettres pour raconter les souffrances de Notre Dame! » Et dès le* XIV*e siècle, on commence à dire Mariæ Compassio. « Compassion de Notre Dame », écho de la Passion dans le cœur de la Vierge.*

J'ai tout naturellement, sans aucune théorie préconçue, suivi cette tradition, le jour que la Providence nous mit en devoir,

les Comédiens Routiers et moi, de célébrer dramatiquement Notre Dame, à la demande d'un Ami, pour les Fêtes Jubilaires du Puy. L'accueil qui fut fait alors à cet essai m'a montré que je ne m'étais pas trompé et que plus encore nous touchait la Passion du Christ lorsque nous la revivions à travers Notre Dame des Sept Douleurs.

Il y a à la Bibliothèque Nationale un manuscrit français enluminé vers la fin du XIV*e* *siècle. On y voit représentées les Douleurs et les Joies de Notre Dame. Faire de même, sur le théâtre, un Rosaire vivant, voilà ce que nous avons voulu, renouer, sur le théâtre, la tradition fondée en 1470 par le dominicain Alain de la Roche : roses blanches, roses rouges, roses d'or; le fil qui les relie est fait de nos nécessités et de nos possibilités dramatiques; il est parfois de couleurs différentes, car notre tempérament et les lois mêmes de la scène veulent que se mêlent le tragique au burlesque, le profane au sacré.*

✠

L'an dernier, sur le terre-plein qui domine la place du Clauzel, au Puy-en-Velay, tout pavoisé en bleu et blanc, devant la modeste salle où pour la première fois nous avions couru le risque de célébrer Notre Dame « par personnages », où, pendant trois jours, matinée et soirée, nous jouâmes le jeu sacré devant la foule des Pèlerins attirés par les fêtes jubilaires, Edouard de Macédo, commissaire scout de la Province d'Ile-de-France, m'avait dit : « Il faut continuer à Paris, salle Pleyel ». Je le revois me dire cela. Il faisait soleil. J'étais comme un convalescent, encore tout secoué de l'imprévu succès qui venait brusquement saluer un effort déjà long et dont je sentais à quel point il engageait l'avenir. Je lui dis : « Oui, peut-être ; l'année prochaine. Ne forçons point cette jeune pousse, effectivement pleine de promesses. »

Avril est revenu : dix-neuvième centenaire de la Mort du Christ. C'est sous ce signe que les Comédiens Routiers et le Centre Dramatique Scout d'Ile-de-France jouent à nouveau cette émouvante et dure partie; non plus, cette fois, dans une salle de Patronages, devant un public de pèlerins conquis par avance, mais à Paris, salle Pleyel, dans un noble vaisseau nu, tout imprégné de Musique...

Je ne puis, en Avril 33, que répéter ce que j'écrivais en Avril 32, pour préparer l'assemblée à discerner mieux ce que nous ambitionnons de réaliser :

« Qu'on ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas pour nous de ressusciter un ancien mystère. Nous avons horreur de tout ce qui fait « reconstitution », de tout ce qui fleure l'archaïsme et la littérature. Nul plus que nous n'est soucieux de renouer la tradition perdue, mais sans pastiche. Nous n'ignorons rien de l'œuvre d'un Gréban, d'un Jean Michel et de leurs imitateurs, rien d'un Jacopone de Todi ni de la tragédie attribuée à Saint Grégoire de Naziance, rien de certains dialogues populaires, ombriens ou bretons. Vous pourrez reconnaître ici et là l'inspiration, le rythme et même certains mouvements et expressions qui nous ont paru n'avoir rien perdu de leur beauté ni de leur efficacité dramatiques. Nous nous les sommes appropriés, suivant en ceci l'exemple non seulement des plus illustres de nos maîtres, mais en l'espèce celui des « facteurs » et « meneurs de jeu » qui jadis firent en chrétienté ce que nous tentons nous-mêmes de refaire aujourd'hui. « Célébration par personnages », tel est le titre du poème en action que nous allons représenter; méditation collective des *Mystères Joyeux, Douloureux et Glorieux*, toute première esquisse d'une poésie dramatique scoute, s'efforçant vers la tragédie nationale ou sacrée, en des circonstances bien spécifiées.

Un chœur, au sens grec du mot, groupé autour de Notre-Dame et d'où se détachent quelques personnages burlesques ou sacrés.

Aux Scouts-Routiers, qui sont bien de leur temps et savent où ils vont, s'oppose la figure du Juif Errant millénaire, Routier Maudit, condamné à errer pour avoir refusé de répondre à l'appel du Christ.

Quand j'aurai dit que nous jouons sur un plateau nu d'où nous avons banni tout naturalisme, tous faciles effets de décorations et d'éclairage, toute tricherie, tout ce qui rappelle ce qu'on est convenu de nommer « le théâtre », j'aurai dit, je pense, l'essentiel. »

✠

J'ajouterai seulement ceci : Texte et mise en scène ont été remaniés en rapport du lieu et des circonstances. Quelques scènes nouvelles ont été ajoutées. La présence d'un Chœur Dramatique de Cheftaines qui travaille régulièrement avec moi depuis six mois, nous a permis de pousser certaines indications à peine esquissées l'an dernier. L'élément musical, tout à fait rudimentaire (à part des chants velaves chantés par les enfants du Puy sur des airs populaires harmonisés par Mario Versepuy) est, cette fois, développé, tout en restant profondément incorporé au drame, grâce aux ondes musicales Martenot, instrument merveilleux, éminemment dramatique, dont j'ai eu la révélation dans le moment même que notre propre instrument l'appelait. Mme Humbert-Lavergne, a établi une partition dont, en intime union de création avec le Chœur, Mme Robert-Delaval, une des premières ondistes formées par Martenot, libéra les forces actives. Jean Dasté, que j'ai connu voici déjà bien des années, lors de la création de l'Ecole du Vieux-Colombier (une baraque de planches

plantée dans la cour même du théâtre, en marge de l'exploitation), est venu renforcer le chœur des Comédiens Routiers dont il est depuis le début de cette saison l'instructeur gymnique. C'est un Routier né qui, lui aussi, secrètement, appelait le théâtre scout et était appelé par lui. René Gabriel, avec qui depuis quinze ans je n'ai cessé d'entretenir d'étroites relations de travail, m'assista dans la tâche difficile d'établir en fonctions de nos disponibilités un dispositif authentique et décent, Maurice, Olivier et Bernard ont assuré la tâche difficile de la régie générale avec le dévouement et, déjà, l'expérience technique que l'on sait. Naturellement les masques sont l'œuvre de la communauté. Ils sortent de l'atelier que dirige Paul Froger. Mme Picard a réalisé les costumes, non pas d'après de froides maquettes mais, comme il sied, sur les personnages mêmes, étoffes en main, dans le feu d'une collaboration qui me fut bien souvent un précieux délassement. Tous se sont incorporés à ce double Chœur de Routiers et de Cheftaines, qui sont l'âme même, la chair et le sang de notre propre vie dramatique, au sein de la grande communauté Scoute.

Léon Chancerel.

Avril 1933.

LA COMPASSION DE NOTRE-DAME

CÉLÉBRATION PAR PERSONNAGES DES MYSTÈRES JOYEUX, DOULOUREUX ET GLORIEUX

Scénario et mise en scène de Léon Chancerel

Régie Générale:
Maurice, Olivier, Bernard

PROLOGUE

I

Trompettes.

Sur un chant, entrent sept Choreutes masquées portant une guirlande de feuillages qui limitera l'aire du Jeu Sacré.

Nous sommes en avril, la nature frémit aux premières promesses du printemps. Il y a du soleil et des oiseaux. Les masques, encore ignorants de leur destin, dansent la joie de vivre. Puis ils découvrent l'assemblée. Surpris et effrayés, ils se ressaisissent, forment un Chœur et désignent la Coryphée.

Les masques ôtés, le dialogue s'engage :

LE CHŒUR DES CHEFTAINES

— Qui nous sommes?
— Des jeunes filles.
— Des jeunes filles unies par une commune foi.
— Un idéal commun.
— Une commune promesse.
— Des Cheftaines.
— Vos sœurs.

— Vos amies.
— Vos servantes.

(*Pause.*)

— De par Dieu,
— Ordonnateur de toutes choses,
— Créateur des belles moissons,
— Des fleurs gentilles,
— De l'herbe,
— Des oiseaux,
— Et de toutes choses vivantes.

(*Petite pause.*)

— De par notre grand'mère la Terre,
— De par notre frère le Soleil,
— Qui dore le raisin et fait murir la grappe.
— De par nos tendres sœurs la Lune et les Etoiles.
— De par l'air que nous respirons qui est plus léger et plus vivifiant en ce pays qu'en aucun autre.
— De par le manteau bleu de Notre Dame qui flotte au-dessus de la mer par les beaux jours d'été.
— De par Saint François, roi des Jongleurs et doux patron d'amour chanteur.
— De par Sainte Allégresse de Dieu qui meut nos âmes et nos corps.
— Par besoin de faire jouer les jeunes forces qui sont en nous.
— Et de donner le chant qui est en nous.

(*Pause.*)

— Nous venons vous offrir des chansons,
— Des poèmes,
— Des danses et des jeux
— Pour votre divertissement,
— Pour votre délassement,
— Pour votre rafraîchissement,
— Et, s'il se peut, pour votre joie.

— Et d'abord, hop! hop! hop!
— Et d'abord,
— Nous allons allumer un grand feu.
— Un grand feu.
— Nous construirons un beau grand feu
— Un feu de sarment,
— Avec des pommes de sapin,
— Un feu de Saint-Jean,
— Un Feu de Camp.

(*Elles le font.*)

— Il brille,
— Il crépite,
— Il flambe,
— Il palpite,
— Il s'élève,

— Il éclaire,
— Il réchauffe,
— Il purifie,
— Ho!

(*Pause.*)

— Et, dedans, hop! hop! hop!
— Et dedans nous brûlerons
— Vos soucis,
— Vos peines,
— Vos regrets,
— Vos désirs vains,
— Tout ce qui vous pèse et vous gêne.
— Hop! Hop! Hop!
— Envoyez!

(*Elles font le jeu de recevoir ce dont l'Assemblée se délivre et de le jeter dans le feu.*)

— Hop! Merci.
— Merci!
— Hop! Hop! Hop!
— Merci, Monsieur.
— Hop! Merci, Madame.
— Dedans le feu,
— Ce souci,
— Cette peine,
— Ce regret,
— Ce désir vain,
— Et ceci,
— Et ceci,
— Et encore ceci,
— Et tout.
— Nous les brûlons pour votre délivrance.
— Nous les anéantissons,
— Nous les supprimons.
— Et aux quatre vents
— Nous en disperserons la cendre,
— Nous en disperserons jusqu'au souvenir.

(*Pause.*)

— Pour votre divertissement,
— Pour votre rafraîchissement,
— Et s'il se peut pour votre joie.

On entend au loin, se rapprochant, un Chant de Route.

LE CHŒUR DES CHEFTAINES

— Les Routiers!
— Les Comédiens!
— Les Comédiens Routiers!

Ils entrent en formation chorale.

Ils sont six. Ils chantent et miment les joies, les peines et la leçon de la Route (cf Répertoire des Comédiens Routiers, n° 2). Les voici au bout de la dure étape. L'un d'eux se détache et découvre un vaste horizon. Les autres le rejoignent.

LE CHŒUR DES ROUTIERS

— Ile de France!
— Senlis.
— Compiègne.
— Chantilly.
— Les Banlieues :
— Saint-Denis,
— Belleville,
— Paris.

LE CORYPHÉE.

Notre Dame.

(Ils se regroupent et prennent le pas de course.)

LE CORYPHÉE.

Halte!

(à l'Assemblée) Bonjour.

CHAQUE CHOREUTE.

Bonjour.

LE CHŒUR.

Bonjour!

(Détente. Pause.)

(Les deux Chœurs se confondent.)

D'autre part, un chant se fait entendre. On perçoit les premières mesures et les premières paroles de la *Complainte du Juif Errant,* chantée par des voix d'enfants :

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif Errant.
Jamais il ne s'arrête
Par beau ou mauvais temps
Chacun meurt à son tour
Et lui, il va toujours.

Ah! Plaignons la misère
Du pauvre Juif Errant.

(Entrée du Juif Errant. Réaction du double Chœur.)

LE JUIF ERRANT.

Isaac Laquedem, né à Jérusalem,
Il y a des centaines et des centaines d'années.

LE CHŒUR.

Le Juif Errant!

LE JUIF ERRANT.

Et vous? Qui est-ce que vous êtes?

UN CHOREUTE.

Nous sommes les Comédiens Routiers.

UNE CHOREUTE.

Les Cheftaines.

LE CORYPHÉE.

Mandatés par nos frères scouts, nous sommes ici pour célébrer Notre Dame, en l'année du XIXe Centenaire de la Mort du Christ.

LE JUIF ERRANT.

1933 *(Pause.)* Ah! Que de souvenirs accumulés depuis vingt siècles. J'avais douze ans quand Jésus-Christ est né. J'en avais quarante-cinq le jour où...

(Il s'arrête. Le Chœur le presse de poursuivre : « De quel jour veut-il parler ? »)

LE JUIF ERRANT.

Vous le savez bien.
Vous connaissez la complainte populaire.
Tous les enfants de France la savent et ils la chantent quand je passe, pour mon châtiment

LE CHŒUR. *(Il chante.)*

Sur le Mont du Calvaire
Jésus portait sa Croix
Il me dit, débonnaire,
Passant devant chez moi :

LE CHOREUTE *qui, dans la seconde partie, sera* LE CHRIST.

« Veux-tu bien, mon ami,
Que je repose ici ? »

LE JUIF ERRANT.

Pitié, pitié, ne chantez pas plus avant.

LE CHŒUR.

« Moi, brutal et rebelle,
Je lui dis, sans raison,
Ote-toi, criminel,
De devant ma maison.

LE CORYPHÉE.

Avance et marche donc
Car tu me fais affront. »

LE JUIF ERRANT.

Oui. Poussé par je ne sais quel démon furieux, je lui ai crié : « Va-t-en de là, ôte-toi de devant ma maison. Marche, marche, marche donc. » Et alors... Et alors...

LE CHŒUR.

« Jésus, la bonté même,
Me dit en soupirant :
Tu marcheras toi-même
Pendant mille et mille ans.
Le dernier jugement
Finira ton tourment. »

LE JUIF ERRANT.

« Marche. Marche, jusqu'à ce que je revienne sur les nuées. »

Et depuis lors, mû par une force surnaturelle à quoi je ne peux pas résister, je vais.

LE CHŒUR.

Nous te plaignons, Juif Errant.

LE JUIF ERRANT.

La poudre de vingt siècles, la poudre de toutes les nations est sur mes pieds et je ne vois pas la fin de mon cheminement.

LE CHŒUR.

Nous te plaignons.

LE JUIF ERRANT.

Sans but! Comprenez-vous, Routiers, qui savez où vous allez dans les chemins de Dieu, ce que cela veut dire : marcher sans but...

Et il en sera ainsi jusqu'à la consommation des siècles, jusqu'à ce que les os éparpillés de tous les morts de la terre se soient réunis, réajustés et revêtus de chair, à l'appel de l'Ange d'Epouvante, dans la vallée de Josaphat.

LE CHŒUR.

Nous te plaignons.

LE JUIF ERRANT.

Les siècles passent et les hommes; les coutumes, les modes se succèdent. Tout s'écroule, tout finit et tout recommence sous d'autres formes. Notre Dame demeure, immuable et active, et je suis le témoin de ses fastes.

L'an dernier, j'étais au Puy pour le Jubilé. Il me fut accordé de m'y arrêter, pour souffler. Cette année...

LE CHŒUR DES ROUTIERS.

Dix-neuvième centenaire de la Mort du Christ...

LE CHŒUR DES CHEFTAINES.

Notre-Seigneur...

LE CORYPHÉE.

Comme hier, tu seras des nôtres. Tu participeras à l'action. Tu la conduiras.

LE JUIF ERRANT.

Non.

LE CORYPHÉE.

Reste là.

LE CHŒUR.

Reste!

LE CORYPHÉE.

Homme qui si clairement représente l'Humanité, laquelle, comme toi, erre sans but, lorsqu'elle se refuse à recevoir le Christ.

LE CHŒUR.

Oui.

LE JUIF ERRANT.

Pour mes péchés, je m'y obligerai.

LE CHŒUR.

Bon.

(Obscurité. Musique.)

PREMIÈRE PARTIE

MYSTÈRES JOYEUX

I

La lumière revenue, on voit ADAM et EVE vieillis travaillant la terre. Les ondes musicales expriment la douleur de l'homme avant la Rédemption.

ADAM.

Ah! Ah! Femme endiablée
Dieu te tira-t-il de ma côte
Pour mon malheur et pour ta honte?

(*Ondes.*)

Ah! Pourquoi m'as-tu fait manger
Le fruit de malédiction?

EVE.

Je t'aimais, Adam, mon pauvre homme.
Tant savoureuse était la pomme
Tant heureuse elle me faisait
Que t'en donnai, croyant bien faire.

(*Ondes.*)

ADAM.

Finie à présent douce vie!
Il nous faut gagner notre pain
A la sueur de nos visages.

(*Ondes.*)

A grand ahan, il faut bêcher
La terre où nous serons demain.

(ADAM et EVE, *ayant ramassé leurs outils et un lourd fardeau, quittent le champ.*)

LE CHŒUR.

En Dieu, mettez votre espérance.
Votre douleur sera guérie
Par un Sauveur né d'une Vierge.

(ADAM et EVE sortent.)

II

(*Cloches. Musique. Le* CHŒUR *se rassemble en demi-cercle.*)

LE CORYPHÉE.

Angelus.

LE CHŒUR.

Domini.

(*Cloches.*)

LE CHŒUR.

L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth.

Auprès d'une Vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph.

(*Cloches.*)

Et le nom de la Vierge était Marie.

(*Cloches.*)

LE CORYPHÉE.

L'Ange lui dit :

LE CHŒUR.

Voici : vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un fils. Vous lui donnerez le nom de Jésus.

(*Cloches.*)

LE CORYPHÉE.

Et Marie répondit :

LE CHŒUR.

Voici la servante du Seigneur.

(*Cloches.*)

LE CORYPHÉE.

Et l'on entre dans le temps de l'Avent.

(*Ondes.*)

LE JUIF ERRANT.

Marie prépare la layette de son Enfant.
Déjà les Anges de la Passion sont derrière elle.

(*Le rideau de fond s'écarte, découvrant* NOTRE-DAME *et les* ANGES *portant les instruments de la Passion.*)

III

Ici commence « le Noël de l'Avent », poème et mélodie de Marie Noël.

MARIE.

Je me hâte, je prépare
Car nous entrons en Avent,
Je me hâte, je prépare
Le trousseau de mon enfant.
Joseph a coupé du hêtre
Pour sa couchette de bois.

LES ANGES.

Les Juifs tailleront du hêtre
Pour lui dresser une Croix.

(*Ritournelle.*)

MARIE.

J'ai fait de beaux points d'épine
Sur son petit bonnet rond.

LES ANGES.

Nous avons tressé l'épine
En couronne pour son front.

(*Ritournelle.*)

MARIE.

J'ai là des drapeaux de toile
Pour l'emmailloter au sec.

LES ANGES.

Nous avons un drap de toile
Pour l'ensevelir avec.

(*Ritournelle.*)

MARIE.

Un manteau de laine rouge
Pour qu'il ait bien chaud dehors.

LES ANGES.

Une robe de sang rouge
Pour lui couvrir tout le corps.

(*Ritournelle.*)

MARIE.

Pour ses mains, ses pieds, si tendres
Des gants, des petits chaussons.

LES ANGES.

Pour ses mains, ses pieds, si tendres
Quatre clous, quatre poinçons.

(*Ritournelle.*)

MARIE.

La plus douce des éponges
Pour laver son corps si pur.

LES ANGES.

La plus dure des éponges
Pour l'abreuver de vin sûr.

(*Ritournelle.*)

MARIE.

Au bout de l'Avent nous sommes :
Tout est prêt, il peut venir.

LES ANGES.

Tout est prêt, tu peux venir,
O Jésus, sauver les hommes.

(*Les rideaux se referment.*)

Fin du « Noël de l'Avent ».

CORYPHEE.

Et toi, pendant ce temps, que faisais-tu ?

JUIF.

J'étais un gamin de onze ans qui jouait avec les autres et couraillait dans les rues de Nazareth. Et quand fut publié l'édit pour le recensement, je partis avec les miens pour Jérusalem. Sur la route, j'ai rencontré Joseph et Marie cherchant une auberge. Ecoutez.

N'a-t-on pas heurté à la porte ?

CORYPHEE.

On a heurté

JUIF.

O mon Dieu, pour mes péchés, je vais revoir la Mère du Sauveur que j'ai repoussé.

O mon Dieu, pourrais-je soutenir sa vue ?

IV

Ici l'on joue à l'impromptu, la scène de *Notre-Dame cherchant une auberge,* d'après la complainte populaire à savoir :

1° Conversation du Chœur avec Joseph;
2° Apparition des Mauvais Hôteliers;
Quête de l'auberge.

(Air : *Nous voici dans la ville.*)

a) *Mise en place des* QUATRE HÔTELIERS. *Ondes.*
b) SAINT JOSEPH *va au logeur* N° 1.

SAINT JOSEPH.

Allons vers ce Palace.
Et cet homme bien mis
Y aura bien une place
Pour la Vierge Marie.

MARIE.

La maison est bien grande.
Et semble ouverte à tous.
Cependant j'appréhende
Qu'on n'y veuille pas de nous.

(*Elle s'assied.*)

SAINT JOSEPH (*à trois reprises, s'est incliné très bas devant l'Aubergiste.*)

SAINT JOSEPH.

Bonsoir.
Bonsoir, Monsieur.
Bonsoir, Monsieur, je vous salue.

Logeur N° 1.

Bonsoir.

Saint Joseph.

Bonsoir. Comme je l'expliquais à ces Messieurs, je m'appelle Joseph. Je suis charpentier de mon état.

Logeur N° 1.

Bonsoir.

Saint Joseph.

Bonsoir. Et voici ma femme Marie.

Logeur N° 1.

Bonsoir.

Saint Joseph.

Bonsoir. Elle est bien fatiguée. Nous venons de loin et...

Logeur N° 1.

Bonsoir.

Saint Joseph.

Je voudrais...

Logeur N° 1.

Bonsoir.

Saint Joseph.

Je désire. Enfin, je sollicite...

Logeur N° 1.

Au large. Circulez. Allez porter vos poux ailleurs.

(Saint Joseph *revient en chantant vers* Marie.)

Saint Joseph (*chanté*).

A la seconde auberge
Frappons d'un cœur soumis,
On ouvrira la porte
A la douce Marie.

Marie (*chanté*).

Allez-y seul de grâce,
Je suis si fatiguée,
Mes jambes sont si lasses
Que je ne puis marcher.

c) Saint Joseph (*même jeu, après avoir de nouveau salué, parle ainsi à la* 1re Logeuse).

Saint Joseph.

Ma bonne et chère dame,
Voyez ma pauvre femme.
Pour elle, n'aurez-vous point
Un lit en quelque coin?

Logeuse N° 1 (*d'une voix de crécelle et avec une remarquable vélocité de langue.*)

Répond qu'elle est absolument navrée et d'autant plus navrée qu'elle a le meilleur cœur du monde et rendre service est son plaisir, car elle est bonne, sensible, aimable, compatissante, etc... Ah ! oui, ç'aurait été de bien grand cœur. Malheureusement, sa maison est pleine, archi pleine. Il ne lui reste plus rien. Elle vient de donner le dernier cabinet qui lui restait à un ministre subitement privé de portefeuille, ou tout autre raison qu'il appartient à l'acteur d'inventer. Ce qui importe surtout ici, c'est le ton et la vélocité.

d) Saint Joseph (*se tourne vers le* Logeur N° 2 *et chante en allant vers lui, de façon à avoir fini son couplet quand il l'aborde*).

Monsieur l'propriétaire,
Ayez pitié de nous.
Un matelas par terre,
Un lit-cage et des draps.

Logeur N° 2.

Ici, l'on ne reçoit que des gens bien.

e) Saint Joseph (*s'adresse à la* Logeuse N° 2).

Saint Joseph.

Ah! Vous, ma bonne Hôtesse,
Recevez-nous chez vous.
Sensible à la détresse,
Ayez pitié de nous.

Logeuse N° 2.

Non.

Saint Joseph (*insiste*).

Logeuse N° 2.

Non.

(*Nouvelle tentative de* Saint Joseph, *appuyée par le* Chœur) :

Logeuse N° 2.

Circulez, où je lâche le chien. (*Elle aboie.*)

3° Appel à la Charité de l'assemblée;
Réponse de Marie: « Il faut que l'Ecriture s'accomplisse. »
4° Départ de Joseph et de Marie;
Salutation Angélique (Le Juif et le Coryphee).

(*Quand Joseph et Marie sont partis, l'on enchaîne ainsi :*)

CORYPHEE.

Or, vers la minuit, il y eut un grand frémissement, et des bergers qui gardaient les troupeaux se réveillèrent.

(*Ondes.*)

Et l'Ange du Seigneur leur dit : « Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera une grande joie pour tous les peuples. Il vous est né un Sauveur. Vous le trouverez enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

V

((*Noir. Ondes. La lumière revenue, on decouvre :* FINAUD *et* PIERRE, *bergers, la nuit, autour du feu.*)

PIERRE (*lisant l'Almanach à la lueur d'une lanterne d'écurie*).

Qui veut savoir le calendrier
Comme le sait tout bon berger,
Quand et quel jour il sera fête,
Par sept lettres sera guidé :
A. B, C, D, E, F, G.

(*Appel au loin : O Poio-io...*)

FINAUD et PIERRE.

O Poio-io...

PIERRE.

A, B, C, D, E, F, G.

(*Entre* LE MAUVAIS *suici de* L'INNOCENT.)

LE MAUVAIS.

Bonsoir.

FINAUD et PIERRE.

Bonsoir.

LE MAUVAIS.

Les bêtes sont rentrées. Hé ! L'Innocent ! viens te chauffer.

(L'INNOCENT *va vers le feu en chantant une étrange mélopée qui imprégnera tout le jeu :* O, io, ioi...)

PIERRE (*lisant*).

Avril sur G. Sur le B May,
Qui tant est fin, joyeux et gay.

FINAUD.

La ferme.

PIERRE.

Juin est sur E, doigt du milieu.

FINAUD.

Oh !

LE MAUVAIS.

Il est beau ton livre.

PIERRE.

C'est *Le Calendrier des Bergers.*

L'INNOCENT.

Oioi, ioi, oi.

(LE MAUVAIS *envoie dinguer le livre à l'avant-scène.* PIERRE *rejoint son livre et reprend, en narguant les autres.*)

PIERRE.

Sur D Novembre, sur F Décembre.

FINAUD.

Oh !

LE MAUVAIS.

Laisse-le. C'est intéressant. Continue, je vais tenir ta lanterne.

(*Il la souffle. Rires. Protestations de* PIERRE.)

LE MAUVAIS.

Assez ! On dort.

(*Silence.* PIERRE *se couche. Clochettes au loin. Pause.*)

LE MAUVAIS (*à* FINAUD).

Qu'est-ce que tu fais ?

FINAUD.

Un flutiau.

LE MAUVAIS.

Pourquoi faire ?

FINAUD.

Pour amuser les gosses.

(*Silence.*)

LE MAUVAIS.

T'es pas bavard, ce soir, Finaud.

FINAUD.

Quand on n'est pas bavard, c'est qu'on n'a rien à dire.

LE MAUVAIS.
Si t'as rien à dire, dis rien.

FINAUD.
Si j'avais quelque chose à t'dire, j't'y dirais.
(Un temps.)

LE MAUVAIS (*montrant* PIERRE).
Il sait rien ?

FINAUD.
Il sait rien d'qui ?

LE MAUVAIS.
Voyons.

FINAUD.
Il sait rien? J'comprends pas. Et puis tiens, j'dors.

LE MAUVAIS.
T'es sûr qu'il sait rien d'la chose ?

FINAUD.
La chose. Quelle chose ? Ah ! le Tré...

LE MAUVAIS (*montrant* L'INNOCENT).
Chut !

FINAUD.
Le Trésor ?

LE MAUVAIS.
Chut !

FINAUD.
Il dort.
Eh! Pierre, tu dors?

PIERRE.
Oui.

LE MAUVAIS.
Il nous gêne. Qu'il s'en aille.
(Aboi d'un chien.)

FINAUD.
Tu vas voir.
(Aboi.)
Eh ! Pierre, c'est Pataud.
(Aboi.)
C'est encore la Rousse qui s'est sauvée.
A ta place, j'irais.

PIERRE.
A ma place, t'irais ?

FINAUD.
Et comment qu'j'irais.

PIERRE.
Pataud ! Pataud !
(Il sort en sifflant Pataud.)

LE MAUVAIS.
Maintenant, causons.

FINAUD.
Causons.

LE MAUVAIS.
Alors ?

FINAUD.
Alors ?

LE MAUVAIS.
T'y crois?

FINAUD.
Au Trésor? Bien sûr que j'y crois.

LE MAUVAIS.
Qu'est-ce que tu sais?

FINAUD.
J'sais des trucs.

LE MAUVAIS.
Des trucs ?

FINAUD.
Des bons, des sûrs, et des sûrs.

LE MAUVAIS.
Qui t'l'a dit ?

FINAUD.
La sybille.
(Chant de L'INNOCENT.*)*

FINAUD.
Il rêve. Des fois, il parle en dormant. Si on l'faisait causer sur le Trésor.

LE MAUVAIS.
Non.

FINAUD.
Eh! L'Innocent, tu dors?
Il dort.
Hé ! L'Innocent.
(Chant de L'INNOCENT.*)*
Le Trésor, qu'est-ce que c'est ?

L'INNOCENT (*même jeu*).

Une musique.

FINAUD.

Et puis, quoi encore ?

L'INNOCENT (*même jeu*).

Un petit enfant.

FINAUD (*avec un gros rire*).

Un p'tit enfant ! Moi qu'en ai déjà six et même sept, ça m'en f'rait huit...

La scène se poursuit selon la situation au gré des acteurs. Ils ne savent ni l'un ni l'autre où est ce trésor qu'ils convoitent. Ils finassent. Ils se tendent des pièges. Ils feignent d'avoir des repères et les confrontent. Ils vont en venir aux coups, quand rentre Pierre. Ce dernier se mêle au jeu, et tous trois finalement se battent. Entre alors le Vieux Berger.

LE VIEUX BERGER.

Idiots.

(L'INNOCENT *chante pendant que les autres, assez penauds, rajustent leurs habits, mis en désordre dans la bataille.*)

Vous n'avez pas honte ? Ah ! vous êtes beaux, vous êtes propres ! Une nuit pareille. Une nuit comme çà. Une telle nuit. Cette nuit. On attendait çà depuis des mille et des mille... Çà y est, mes enfants. Tout. Oui. le Trésor.

LES AUTRES, *sauf* L'INNOCENT.

Le Trésor ?

LE MAUVAIS.

Le... ?

FINAUD.

S'il savait quelque chose ,il le dirait pas.

LE VIEUX BERGER.

Je dormais dans ma cabane, ils m'ont réveillé ! Ils chantaient.

FINAUD.

Qui ?

LE VIEUX BERGER.

Les Anges.

Allez ! On y va. Pas besoin de pioches ni de bêches. Il est pas sous la terre mais dessus. Mais faut pas y aller les mains vides. Avec des cadeaux, des surprises.

PIERRE.

Oui.

FINAUD.

Oui ?

(*Cependant,* L'INNOCENT *est allé prendre en coulisse quelque chose entortillé dans une étoffe.*)

LE VIEUX BERGER (*au* MAUVAIS).

Et toi ?

LE MAUVAIS.

J'prends rien.

LE VIEUX BERGER.

Tu le regretteras. En route !

(*Les Cinq Bergers en formation chorale font le jeu de marcher dans la montagne.* L'INNOCENT *chante.*)

LE CHŒUR DES BERGERS.

— Belle nuit.
— Beau ciel.
— La grande Ourse.
— Véga.
— Cassiopée.

(*Soudain ils découvrent l'Etoile.*)

LE CHŒUR DES BERGERS.

— Et celle-là ?
— Ah !
— Elle marche.
— Arrêtons-nous.

(*Ils s'arrêtent.*)

— Elle s'arrête.
— Remarchons, pour voir.

(*Ils marchent.*)

— Hô !

(*Ils s'arrêtent.*)

— Elle s'arrête.
— Courons.

(*Ils courent.*)

— Elle court ! Elle court !
— Oh ! On ne peut plus la regarder, tant elle brille !

(*Ils s'arrêtent, éblouis.*)

— Elle tournique, elle grossit, elle grossit...
— Ah !

LE VIEUX BERGER.

C'est là. Cherchons.

(*Ondes. Deux Anges de Noël, portant des branches de sapin enguirlandées de givre et ornées de fruits en clinquant, vont ouvrir le rideau du fond qui découvre* LA CRÈCHE, *avec Jésus, Marie, Joseph, l'Ane et le Bœuf.*)

VI

LE CHŒUR DES BERGERS.

— Le v'là !
— Où çà ?
— Ben là.
— Ah ! Bah !

(*Pause.*)

— Y a pas.
— D'erreur.
— Y a pas.
— Le v'là.

LE VIEUX BERGER.

Dans de la paille, comme un beau fruit.

LE CHŒUR DES BERGERS.

— Une pêche.
— Un oiseau.
— Entre le Bœuf et l'Ane gris.
— Tout petit.
— Tout gentil.
— Tout transi.
— V'là notre Seigneur Jésus-Christ.

(*Petite pause.*)

— On y va.
— Si t'y vas.
— Moi, j'y vas.
— T'oseras pas.
— J'oserai pas.
— On y va.

(*Un pas.*)

— On dira...
— C'qu'on pourra.
— Lui don'ra.
— C'qu'on aura.

(*Ils y vont.*)

— C'est nous.
— Oui.
— Nous voilà.
— Et puis...

(*Ils fouillent dans leur besace.*)

PIERRE.

Voilà du lait, du beurre et du fromage.

L'INNOCENT.

Des œufs frais. Les derniers pondus sont marqués d'une croix.

LE MAUVAIS.

Mon cache-nez. C'est ma petite amie qui le tricota.

L'INNOCENT.

Ma pipe et mon tabac.

(*Rires.*)

Pour Saint Joseph.

FINAUD.

Un peu de ratafia, pour la Maman.

Et pis, si j'osais (faut bien l'amuser, ce petit) une espèce de flutiau que j'ai façonné dans le bois avec mon couteau.

(*Il souffle dedans, ce qui fait une petite musique.*)

NOTRE DAME.

Braves Bergers, l'Enfant Royal
Vous remercie de vos présents.
Ils sont simples et vrais comme vous;
Autant que la myrrhe, l'or et l'encens,
Précieux.
Et sachez que désormais
Quiconque à la Crèche ira
Et quiconque Noël chantera
De grand cœur à grand' haleinée
Vif et joyeux il restera
Pendant tous les jours de l'année.

LE CHŒUR DES BERGERS.

De grand cœur ?

NOTRE DAME.

Oui.

LE CHŒUR DES BERGERS.

A grande haleinée ?

NOTRE DAME.

Oui.

LE CHŒUR DES BERGERS.

Noël ! Noël ! Alleluia !

LE CORYPHÉE.

Depuis lors, chaque année,
De grand cœur, à grande haleinée,
Tous les villages de chrétienté
S'en furent à la Crèche en chantant.

Ceux d'Ile de France comme les autres.

Ici entrent « Louveteaux » et « Jeannettes » portant des lanternes et chantant un Noël ancien. Puis ce sont les Villageoises du folk-lore d'Ile-de-France...

Une danse se fait en l'honneur de l'Enfant; et puis, l'Innocent, développant son mystérieux paquet sort une guitare et chante une petite chanson.

C'est une grande kermesse chrétienne où toute invention de jeu poétique ou burlesque est permise, où chacun des joueurs peut venir faire montre de ses talents les plus humbles, comme jadis le Jongleur de Notre Dame.

C'est ainsi que les Bergers imitent les animaux et les mêlent à leur ivresse d'adoration.

LE CORYPHÉE.

Oh ! Il a ri.

LE CHŒUR DES BERGERS.

Il a ri... Oh !

LE VIEUX BERGER.

Maintenant, faut le laisser.

FINAUD.

Oui, faut pas abuser.

L'INNOCENT.

Ses petits yeux se ferment. Il va s'endormir.
Bonsoir, p'tit Enfant Jésus.

LE CHŒUR DES BERGERS.

Bonsoir.

LE VIEUX BERGER.

Chut !

LE CHŒUR DES BERGERS.

Oui, oui.

LE VIEUX BERGER.

Que l'Enfant repose.

TOUS.

Chut ! Chut !

LE VIEUX BERGER.

Car le jour viendra, bonnes gens,
Qu'il souffrira pour vos péchés
Et qu'il mourra de mort amère.

LE JUIF ERRANT.

Et qu'il mourra de mort amère.

(Berceuse au loin, pianissimo.)

TOUS.

Chut ! Chut !

(On s'éloigne, en cortège, sur la pointe des pieds. LES ANGES referment les rideaux de la Crèche.)

Et c'est la fin des Mystères Joyeux.

DEUXIÈME PARTIE

MYSTÈRES DOULOUREUX ET MYSTÈRES GLORIEUX

I

(LE CHŒUR *est en place.*)

(Appel de trompettes.)

Entrent des enfants « Louveteaux » et « Jeannettes » portant des cierges. Ils chantent un ancien « Chant de Pâques » du Folk Lore Velave. Puis, après avoir souflé leur cierge, au couplet disant la Mort du Christ, ils sortent processionnellement et en silence.

LE CHŒUR.

Ici, commencent les Mystères Douloureux.
L'Adieu de Jésus à sa Mère.

LE CORYPHÉE.

Voici Notre Dame.

(Entre NOTRE DAME.*)*

LE CHŒUR.

Ave Maria.

LE CHOREUTE.

Et, pieusement représenté par l'un de nous.

LE CHŒUR.

Voici son Fils, Jésus, Notre Seigneur.

(LE CHOREUTE *élu s'est agenouillé. On le revêt d'une chape blanche. On le salue. Il est le Christ.)*

NOTRE DAME.

Est-il vrai, mon Fils, est-il vrai ?

Ah ! n'allez pas dans la ville où vous avez tant d'ennemis. S'ils vous prennent, qui vous délivrera ? Les enfants, les femmes, les malades, les pauvres, que peuvent-ils, ceux qui vous aiment ?

JÉSUS.

Si j'ai formé ma chair humaine en vos entrailles, c'est pour qu'elle soit déchirée pour la Rédemption des hommes.

NOTRE DAME.

A Dieu ne plaise, mon Enfant, que je veuille discuter les Mystères. Mais, ne vous est-il pas permis d'écouter votre Mère ?

Vois ma faiblesse.
Privée de toi, que deviendrai-je ?
Pour mourir, O mon Fils, attendez l'âge de vieillesse.

JÉSUS.

En la force de la jeunesse...

NOTRE DAME.

Du moins d'une mort légère.

JÉSUS.

Je mourrai entre deux larrons.

NOTRE DAME.

Ne soit votre sang répandu !

JÉSUS.

Il est écrit :
« Ses bourreaux seront sans pitié
Et depuis la plante des pieds jusqu'au front
Il ne sera que plaies. »

NOTRE DAME.

Mon Fils !

JÉSUS.

Le glaive de douleur vous percera sept fois le cœur. Cela aussi est écrit.

Relevez-vous.

Après ma Résurrection, vous monterez toute vive en Paradis. De ma main, je vous couronnerai.

NOTRE DAME.

Ah ! Vous ne voulez pas m'écouter.

JÉSUS.

Je ne dois pas vous écouter.

NOTRE DAME.

Aujourd'hui, comme hier, je dirai donc : que votre volonté soit faite.

JÉSUS.

Bien.

NOTRE DAME.

Je vous rends à Dieu votre Père.

(*Elle lui baise les mains.*)

Adieu, mon Fils !

JÉSUS.

Adieu, ma Mère.

(JÉSUS *et* NOTRE DAME *sortent chacun par une aile du théâtre.*)

II

LE JUIF ERRANT.

Le Jeudi Saint, quand la nuit fut close, Jésus monta sur la colline, et, comme vous voici en ce moment, les Apôtres se couchèrent sous les oliviers.

LE CORYPHÉE.

Et Saint Pierre dit : « Tous les autres ont beau dormir, moi, je ne dormirai point et je veillerai avec mon Maître ».

LE JUIF ERRANT.

Et pendant ce temps, celui qui va le livrer est en affaires. C'est Judas, l'un des douze.

(*Batterie.*)

(*Paraissent* JUDAS *et le* PRINCE DES PRÊTRES.)

LE JUIF ERRANT.

Sagesse populaire, tu dis vrai, disant qu'on n'est jamais trahi que par les siens.

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Je te le dis, et toute la synagogue te le dit par ma bouche, il est possédé du démon et c'est sa gloire qu'il cherche et non le salut des hommes. Ce qu'il prêche est impossible. Il est un danger public. Il est un ferment de discorde dans l'Etat. Il désorganise toutes choses que nous avons mis des siècles à établir. C'est un démagogue. Il s'appuie sur ceux qui ne possèdent point, pour les dresser contre ceux qui possèdent. Si tout se passait comme il dit, il n'y aurait plus moyen de vivre.

JUDAS (*à part soi*).

« Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : on ne peut servir Dieu et l'argent. »

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Quand on lui pose des questions précises, il répond par des contes !

JUDAS (*même jeu*).

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Si l'on ne brusque pas les choses, il soulèvera la populace, et répandra sa doctrine dans toute la Judée...

JUDAS.

Je ne puis plus supporter cette douceur têtue, cette gravité souriante dans la perfection...

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Il faut en finir avant Pâques.

JUDAS.

Trente deniers ?

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Trente.

JUDAS.

Comptant ?

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Les voici dans cette bourse.

(Il la lui donne.)

LE JUIF ERRANT.

Il compte l'argent de la trahison. Ah ! Comme il fait sonner chaque pièce !

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Es-tu sûr qu'il est là où tu dis ?

JUDAS.

Sûr. Au jardin des Oliviers.

LE PRINCE DES PRÊTRES.

N'est-il pas défendu par les siens ? Ne sont-ils pas armés ? Pourras-tu approcher de lui sans bagarre ni cris ?

JUDAS.

On n'aura nulle défiance, puisque je suis des leurs. Vos soldats suivront à quelques pas.

(Il se met en marche, suivi du PRINCE DES PRÊTRES, *puis, s'immobilisant :)*

Secrètement

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Nous ne soufflerons mot.

(Un pas, puis retenant JUDAS *par le bras :)*

Mais..,

JUDAS.

Quoi ?

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Comment le reconnaîtront-ils ? A quel signe ?

JUDAS.

C'est tout simple. Je lui donnerai un baiser. Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui.

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Bon. Allons prévenir les soldats.

JUDAS.

Je vous suis.

(Ils sortent.)

LE CORYPHÉE.

Il est là. Il dit sa prière, appuyé contre un arbre.

LE CHŒUR.

Nous le voyons.

LE JUIF ERRANT.

Un arbre dont les feuilles sont d'argent, les racines couleur de sang, et le long duquel l'eau ruisselle.

LE CHŒUR.

L'eau ruisselle de chaque feuille. Elle tombe sur l'herbe goutte à goutte.

LE CORYPHÉE.

Ce n'est pas de l'eau qui ruisselle.

LE CHŒUR.

C'est du sang.
Il sue le sang et l'eau.
Il sue à grosses gouttes.
L'herbe est toute rouge autour de lui !

LE CORYPHÉE.

Un mystère terrible commence...

LE JUIF ERRANT.

Et Jésus dit à Pierre :

LA VOIX DU CHRIST.

Pierre, ne vous étonnez pas si vous me voyez suer le sang. Avant que le coq n'ait chanté, vous m'aurez renié trois fois. Par trois fois vous direz : je le jure, je ne connais pas cet homme-là.

LE CHŒUR.

Non !

LE CORYPHÉE.

Non, Seigneur, je ne vous renierai pas.

LE CHŒUR.

Non !

LE CORYPHÉE.

Quand bien même j'en devrais mourir, je ne vous quitterai pas.

LE CHŒUR.
Non !

LA VOIX DU CHRIST.
Ah !

LE CHŒUR.
Ah !
(*Ondes. La terre fait écho à la plainte du* CHRIST.)

LE CORYPHÉE.
Un long gémissement secoue toute la terre.
(*Ondes.*)
Du profond de la terre s'élève un long gémissement.
(*Ondes.*)
Toute la terre a le frisson.
(*Ondes.*)

LE CHŒUR.
Ah !

LE CHŒUR.
Le monde et le vent font silence.
(*Dans un souffle :*)
Ah !
(*Silence. Pause.*)

LA VOIX DU CHRIST.
Hommes ! J'ai pris votre fardeau.
Qu'il est lourd.

LE CHŒUR.
Il défaille.

LE JUIF ERRANT.
Il défaille et il supplie son père qui est aux cieux d'éloigner de lui ce calice plein d'ordures.

LE CORYPHÉE.
Il en approche les lèvres et son cœur se soulève.

LE CHŒUR.
Ah !

LE JUIF ERRANT.
Il boit.

LA VOIX DU CHRIST.
Quand je n'en sauverai qu'un seul, je boirai ce calice.

LE JUIF ERRANT.
Il le boira jusqu'à la lie.
(*Bruit d'armes, pas.*)

LE JUIF ERRANT.
Les soldats.

LE CORYPHÉE.
Ils étouffent leurs pas dans l'herbe.

LE JUIF ERRANT.
Voyez, c'est Judas qui les mène.

JUDAS (*une lanterne à la main*).
Chut !
(*Il fait comme s'il conduisait une troupe armée.*)
Je vous le répète, celui que je baiserai au visage, c'est lui.
(*Il sort, disant :*)
Salut, Maître.

LA VOIX DU CHRIST.
Mon ami. Pourquoi es-tu ici ?
(*Tumultes, cris.*)

LE CHŒUR (*menaçant, va se précipiter*).
Oh !

LA VOIX DU CHRIST.
Tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée.

LE JUIF ERRANT.
C'est fait.
Ils l'emmènent.

LE CHŒUR.
Ils se sauvent tous... lâches, lâches
(*Pause.*)

III

LE JUIF ERRANT.
Et alors ils l'ont emmené chez Caïphe, et Pierre le suivait.
Pierre était assis dans la cour, comme te voilà. J'étais là. Je l'ai vu. Une servante l'aborda et lui dit :

UN CHOREUTE.
N'es-tu pas de ceux qui étaient avec Jésus, le Galiléen ?

LE CORYPHÉE (*jouant* PIERRE).
Non.

LE CHOREUTE.
Hein ?

LE CORYPHÉE (*même jeu*).
Non, je n'en suis pas, je le jure.

LE JUIF ERRANT.
Et d'autres gens vinrent qui répétèrent la question.

Le Coryphée.

Non, je le jure, je ne connais pas cet homme.

Le Juif Errant.

Et d'autres encore...

Le Coryphée.

Je le répète, je le répète par serment. Pour la troisième fois, je vous le dis, je ne connais pas cet homme.

(Coq.)

Le Coryphée.

Hélas, hélas ! par trois fois, moi, Pierre, je l'ai renié.

Le Chœur.

Hélas ! qui de nous, chaque jour, en notre cœur ou dans nos actes, qui de nous ne l'a pas renié pareillement.

IV

(Pause, puis Trompettes.)

Le Juif Errant.

Et le Vendredi Saint (*Trompettes.*)
à midi (*Tambours.*)
Il s'en fut, sa lourde Croix sur les épaules (*Tambours*).
il s'en fut au Mont du Calvaire. (*Clameurs.*)
Parmi les clameurs de la foule venue pour le voir passer.

(Le Chœur va vers le fond et regarde. Clameurs plus proches se terminant par des sifflets.)

Le Coryphée.

Il serait cruel, le cœur qui ne se briserait pas en voyant Jésus sur le chemin du Golgotha.

(Il se met en marche, suivi du Chœur, « Chemin de Croix. » — Batterie.)

Le Chœur.

Il marche.

Le Coryphée.

Que la montagne est haute !

Le Chœur.

Il marche (*batterie*).
Il marche (*batterie*).

Le Coryphée.

Qu'il est long le chemin (*batterie*),
Qu'il est rude ! (*batterie.*)

Le Chœur.

Il marche.
Le chemin monte en spirale (*batterie*) sous un soleil de plomb (*batterie*).
Il marche (*batterie*).
Il marche.

Un Choreute.

Il est tombé.

Le Chœur (*en écho*).

Il est tombé.

(Le Chœur s'immobilise.)

Un Choreute.

On le frappe.

2 Choreutes.

Sous les coups,

Le Chœur.

Il se relève.

(Batterie de plus en plus lente et decrescendo. *Un temps.)*

Le Choryphée (*reprenant la marche*).

Parmi la boue, parmi le sang.

Le Chœur.

Il marche.

Le Coryphée.

Vos traces, Seigneur...

Le Chœur.

Vos traces.

(Le Chœur est à genoux. Il baise la terre. Silence.)

V

Le Juif Errant.

C'est alors que Véronique avec la coiffe qui couvrait son front

(Paraît Véronique portant le Voile.)

Un Choreute.

Véronique,

Le Chœur.

Douce Véronique...

Véronique.

Oui, je me suis approchée, et je lui ai essuyé le visage.
Je lui ai dit : « Essuyez la sueur de votre front, Jésus ! »
Voyez. Son visage est resté marqué sur la coiffe de lin.

LE CHŒUR.

Gardez-la précieusement. Et n'allez pas la laver dans l'eau de la rivière ; n'allez pas la laver, fut-ce avec la rosée des prairies, car elle garde le sang du Sauveur.

LE JUIF ERRANT.

Douce Véronique.

VÉRONIQUE.

Je l'emporte en ma maison. Je la mettrai dans l'armoire de famille, au fond du coffret de cèdre qui est entouré de trois cercles d'argent, parmi les herbes, avec la lavande, la bruyère et le thym.

(Véronique sort, saluée par le Chœur.)

VI

(Judas traverse en courant l'avant-scène. Il va frapper à la porte du Prince des Prêtres.)

JUDAS.

Votre argent Reprenez-le. Il me brûle les doigts. Je vous le rends.

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Quel argent ? Que veux-tu dire ?

JUDAS.

Ah ! ne finassez pas. Ce n'est plus la peine.
Ce n'est pas de l'or, c'est du feu.
Tenez !
Qu'il soit maudit, votre argent. Et vous avec.

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Du calme !

JUDAS.

Le prix du sang ! J'ai péché ! J'ai péché !
(Il tombe à genoux et se frappe la poitrine.)

LE PRINCE DES PRÊTRES.

Tant pis pour toi! Va-t-en au diable!
(Il rentre chez lui.)
(Cependant le Chœur a relevé Judas et lui parle à voix basse. Paraît DÉSESPOIR.*)*

JUDAS.

Je suis une brute, une brute, une sale brute.
Laissez-moi, laissez-moi. Personne ne peut plus rien pour moi.

LE CHŒUR.

Va trouver Jésus. Jette-toi à ses pieds.
Demande-lui pardon. Il connaît notre faiblesse. Sa bonté n'a pas de limites.

DÉSESPOIR.

N'y va pas.
Tu ne mérites ni pitié, ni pardon.

JUDAS.

Qui es-tu ?

DÉSESPOIR.

Désespoir.

JUDAS.

D'où viens-tu ?

DÉSESPOIR.

Du tréfond de l'enfer.

LE CHŒUR.

Ne l'écoute pas.

DÉSESPOIR.

Judas ! Judas !

JUDAS.

Judas !

LE CHŒUR.

Va trouver sa Mère. Elle intercédera pour toi.

DÉSESPOIR.

Vous êtes fous !

JUDAS.

Non, c'est vrai, je ne peux pas.

DÉSESPOIR.

Voyons !

LE CHŒUR.

Repens-toi, Judas. Repens-toi. Il est encore temps.

JUDAS.

Ah ! Laissez-moi, laissez-moi. Vous ne pouvez plus rien pour moi. Maudit soit le Monde ! Maudite soit toute la Terre ! et le père qui m'a nourri, et la mère qui m'a enfanté, et ceux qui m'ont tenté. Maudits tous et vous aussi.

(Il va vers Désespoir, pareil à un somnambule.)

LE CHŒUR.

O mon Dieu, ayez pitié de Judas.
O mon Dieu, ayez pitié de Judas.
O mon Dieu, ayez pitié.
Il ne savait pas ce qu'il faisait.

DÉSESPOIR.

Prends cette corde.
Vois cet arbre.
Et cette branche qui t'invite.
Pends-toi.

JUDAS.

Oui.

LE CHŒUR.

Pardonnez-lui, Seigneur...

DÉSESPOIR.

Ne pense pas à la douleur.
C'est fini.
Marchons, je vais t'aider.
Va, va donc.

(Pause. Décision de Judas.)

(Ils sortent. Cri de Judas.)

DÉSESPOIR.

Gagné !

UN CHOREUTE.

Il eut été meilleur pour lui qu'il ne fût jamais né.

VII

(Batterie. Rumeur de la foule. Notre Dame entre par le fond, suivie des Saintes Femmes.)

NOTRE DAME.

Mon Fils ! Mon Fils ! Mon Fils !
(Le Chœur va vers elle et l'entoure pour lui cacher la vue de la Croix dont l'ombre, de plus en plus précise, s'étendra sur tout le plateau.)

LES SAINTES FEMMES.

O Marie, Marie, Notre Dame.

(Rumeurs.)

NOTRE DAME *(face au public)*.

Ecoutez-moi.
Je vais facilement vous démontrer
Que mon enfant est innocent...

(Rumeurs.)

Je vous prie, Messieurs, de regarder
La douleur de sa Mère, et, alors
Votre cœur certainement sera touché.

LE CHŒUR.

O Marie, Marie, Notre Dame
O Marie, ne restez pas là.

NOTRE DAME.

Oh ! Oh ! Oh !
Oh ! Mon enfant, ils te dépouillent.

(Rumeurs.)

NOTRE DAME.

Laissez-moi voir. Laissez-moi voir
Son pauvre corps ensanglanté.
O toi, si délicat,
Que j'avais conçu pour la joie.
Ton pauvre dos si blanc, si droit,
Sous mon éponge et mes baisers,
Tes petits bras, mon Fils, et tes jambes déliées
Quand je t'apprenais à marcher
Dans la cour de notre maison,
Aux jours heureux de Nazareth...

LE CHŒUR.

O Marie, Marie, Notre Dame,
O Marie, ne restez pas là,
Ils vont le clouer sur la Croix.

(On entend le bruit des marteaux et le « ahan » des bourreaux.)

NOTRE DAME.

Mon Fils ! Mon Fils !
Ne me vois-tu pas ?
Ne m'entends-tu pas ?
C'est moi ! Ta Maman...

LA VOIX DU CHRIST.

Votre plainte, hélas ! me déchire
Plus que les clous...

NOTRE DAME.

Est-il juste et selon la loi,
Que le fils meure avant la mère ?

LA VOIX DU CHRIST.

O Chrétienté, reçois ma Mère,
Reçois-la charitablement.

(Tonnerre lointain et vent.)

LE CHŒUR.

Le soleil s'obscurcit...

LA VOIX DU CHRIST.

Eli, eli lamma sabacthani.

(Vent par rafales. Tonnerre plus proche.)

LE CHŒUR.

Les ténèbres couvrent la terre.

Le Juif Errant.

Il demande à boire. On lui présente, au bout d'un bâton, une éponge imbibée de vinaigre.

Le Chœur.

Le voile du temple se déchire par le milieu.
(*Tonnerre, forte tempête.*)

La Voix du Christ.

Tout est consommé.

(*Un cri.*)

Notre Dame (*en écho*).

Oh !

(*Elle s'écroule.* Le Chœur *s'est aplati sur le sol. Long silence.*)

(*Rumeur decrescendo de la foule qui se retire.* Le Chœur *s'est relevé et reformé.*)

Le Chœur.

Notre Dame des Sept Douleurs,
Autel de Dieu, Salut du Monde,
O Vierge Mère, Sainte Marie,
Entre vos bras, Mère, nous sommes,
Vos seconds fils bien douloureux.
Secourez-nous. Protégez-nous.
Apprenez-nous à surmonter
O Douloureuse, nos douleurs...

(*Un silence.*)

VIII

Le Juif Errant.

Or, il y eut un homme d'Arimathie, nommé Joseph, et un autre, nommé Nicodème, qui obtinrent de Pilate la permission de descendre Jésus de la Croix.

(*Pause.* Le Chœur *mime ce qui est décrit par le Juif.*)

L'ayant décloué. (*Pause.*)
Ils le déposèrent sur les genoux de sa Mère. (*Pause.*)

Notre Dame.

Contre mon sein, il s'endormait,
Son petit souffle sur ma joue,
Et, doucement, je me penchais
Pour l'embrasser sans qu'il s'éveille.
O mon enfant, clair et vermeil
Et plus doux que la rose en Mai.

Le Juif Errant.

Et puis ils l'enveloppèrent dans un linceul (*Pause.*)
Et, l'ayant de nouveau soulevé, (*Pause.*) ils le portèrent
Dans un sépulcre neuf, (*Pause.*) taillé dans le roc, sur un coteau boisé.

(*Longue pause.* Les Choreutes *sont sortis.*)

IX

Le Juif Errant.

Puis les Saintes Femmes, Marie-Madeleine, Marie Jacobée et Marie Salomé, relevèrent Notre Dame et l'emmenèrent avec elles, car la loi ne permettait pas d'embaumer les morts pendant le temps du sabbat.

(*Elles sortent, sur un chant de lamentation. Pause.*)

Le Coryphée.

Et quand fut proche l'aube du Troisième jour, portant des aromates et des parfums, comme jadis les Trois Rois mages s'en furent à la crèche, les Trois Marie se rendirent au Sépulcre.

(*Ici reparaît Marie-Madeleine parlant aux deux autres Marie.*)

Marie-Madeleine.

Restez là. Une seule femme éveillera moins l'attention. Je reviendrai aussitôt vous dire ce que j'aurai vu.

Le Coryphée.

Laissez Marie-Madeleine courir ce risque à cause de tous les maux dont le Seigneur l'a délivrée. Et peut-être lui sera-t-il accordé un don plus précieux encore. Doucement à cause des gardes.

Marie-Madeleine.

Ne craignez pas pour moi. J'approcherai sans bruit en me cachant derrière les arbres.

(*Elle y va. Paraît* Notre Dame.)

Notre Dame.

Attendez-moi ! Oui, je ne peux demeurer davantage.
Avec vous, je vais au tombeau.

Les 2 Marie.

Avec vous, sans plus attendre, nous irons aussi, Notre Dame.

Marie-Madeleine.

Hâtez-vous.

(*Elles se mettent en route. Jeu de la marche dans la nuit puis au matin, jusqu'à la fin de cette scène.* Les Ondes *soutiennent et commentent le jeu.*)

Le Coryphée.

Doucement, à cause des gardes...

Une des Marie.

Voici l'aube.

Notre Dame.

Mon Fils ! Mon Fils ! voici l'aube du troisième jour tant attendue par vos amis.

Le Chœur.

Voici l'aube du troisième jour.

Notre Dame.

Mon cœur bat comme s'il allait s'échapper de ma poitrine. Mon Fils bien aimé, vais-je vous voir enfin dans votre gloire, après l'excès de mes malheurs ! Dieu veuille vous montrer à moi avant le jour ! Apparaissez ! Prévenez l'aurore.

Marie-Madeleine.

Personne dans la campagne.

Le Chœur.

Personne.

Marie-Madeleine.

Ecoutez. L'alouette...

Notre Dame.

L'alouette

Les 3 Marie.

Notre sœur l'alouette.

Le Chœur.

Messagère de bonnes nouvelles.

(*Oiseaux.*)

Marie-Madeleine.

Je ne vois pas les gardes...

Une Marie.

Peut-être sont-ils cachés quelque part pour surprendre notre venue.

L'Autre.

Peut-être ont-ils préparé contre nous quelque embuscade.

Notre Dame.

Avançons. Notre foi est le meilleur gage de notre sûreté.

Le Chœur.

Allez, allez sans crainte.

Notre Dame.

Peut-être surprendrons-nous le Mort à son réveil !

Demi-Chœur.

Ainsi, pareilles à des oiseaux blessés, elles vinrent au tombeau, les Saintes Femmes.

Demi-Chœur.

Elles y vinrent de grand matin et par des chemins détournés.

Le Chœur.

Elles vont dans l'herbe toute humide de rosée, à l'heure où les oiseaux s'éveillent dans les nids. Le vent léger rafraîchit leurs paupières rougies.

Le Juif Errant.

Elles se demandent avec inquiétude : Comment ferons-nous pour soulever la pierre posée à l'entrée du sépulcre, et qui est très lourde.

Le Chœur.

La pierre avait été roulée loin du sépulcre.

Le Juif Errant.

Et un Ange parut :

L'Ange.

Qui cherchez-vous dans le sépulcre, ô servantes du Christ ?

Les 3 Marie.

Jésus de Nazareth qui fut crucifié voici trois jours.

L'Ange.

Il n'est point ici. Il est ressuscité comme Il l'avait prédit. Il vous précède en Galilée.

Les 3 Marie.

Ressuscité !
Ressuscité !
Ressuscité !

Notre Dame.

Ressuscité !

Le Chœur.

Ah !

Le Coryphée.

Notre Dame, voyez : le Sépulcre est vide.

LE CHŒUR.
Ressuscité.

LE CORYPHÉE.
Le suaire est là, plié dans un coin.

LE CHŒUR.
Ressuscité d'entre les morts. Ah !

(*Sortent* NOTRE DAME *et les* 3 MARIE.
Un air de musette chante au loin.)

X

LE JUIF ERRANT.
Or, ce même jour, deux disciples étaient en route vers un village distant de Jérusalem d'environ douze lieues.

(*Entrent les* 2 PÉLERINS *qui s'en retournent à Emmaüs.*)

N° 1. — S'il avait pu, comme il le disait, détruire le temple de Jérusalem et le rebâtir en trois jours...

N° 2. — S'il était vraiment, comme il le disait, le Fils de Dieu.

N° 1. — S'il avait pu, comme il le disait, envoyer contre ses ennemis plus de douze légions d'anges.

N° 2. — Bien sûr.
(*Marche en silence.*)

N° 1. — Il ne se serait pas laissé prendre, lier de cordes...

N° 2. — Flageller, couronner d'épines et mettre en croix...

N° 1. — Entre deux larrons.

N° 2. — Bien sûr.

N° 1. — En admettant même qu'il eût cru nécessaire, pour que le miracle fût plus éclatant...

N° 2. — Oui.

N° 1. — De souffrir la mort des hommes et même de se laisser mettre au sépulcre....

N° 2. — Il n'aurait pas été jusque là !

N° 1. — Admettons. Au dernier moment il aurait quitté cette forme d'homme.

N° 2. — Il aurait montré qu'il était bien ce qu'il disait.
(*Reprise de la marche.*)

N° 1. — Tout cela est bien triste.

N° 2. — Oui.

N° 1. — On croyait vraiment que tout allait changer de face.

N° 2. — Qu'il apportait la fin de nos malheurs.

N° 1. — La prospérité.

N° 2. — La paix.

N° 1, — L'âge d'or.

N° 2. — Et nous revoici comme avant.
(*Marche en silence.*)

N° 1. — Quand même, on lui doit de belles heures...

N° 2. — Oui

N° 1. — Une espèce de trêve.

N° 2. — Il nous retirait de nous-mêmes.

N° 1. — Son souvenir devrait nous laisser de l'amertume, et c'est comme une douceur.

N° 1. — On ne peut pas arriver à lui en vouloir.

N° 2. — Je le plains.

N° 1. — Je l'aimais.
(*Silence.*)

N° 1. — C'était un homme sans orgueil, juste et doux.

N° 2. — Un poète.

N° 1. — Il croyait vraiment ce qu'il disait.
(*Pause.*)

N° 2. — Il a dû souffrir dans son esprit autant que dans sa chair quand, sur la croix, il a bien été obligé de constater qu'il n'était pas ce qu'il croyait.

(*Cependant,* LE CHOREUTE *qui personnifie* JÉSUS *est entré et, les ayant rejoints, marche à côté des* PÉLERINS.)

JÉSUS. — Bonsoir.

N°s 1 et 2. — Bonsoir.
(*Silence. Ils marchent.*)

JÉSUS. — Vous venez de loin ?

N° 1. — Jérusalem.

JÉSUS. — Et vous allez ?

N° 2. — Nous sommes d'Emmaüs.

JÉSUS. — Vous permettez que je fasse route avec vous ?

N° 2. — Volontiers.
(*Marche en silence.*)

JÉSUS. — De quoi donc parliez-vous en marchant, que vous êtes si tristes ?

N° 2. — Vous ne savez donc pas ?

(Il s'arrête.)

N° 1. — Vous ne savez pas ce qui vient de se passer à Jérusalem ?

N° 2. — Jésus de Nazareth !

N° 1. — C'est fini. Çà y est. Il est mort.

N° 2. — Voici trois jours.

N° 1. — Or, il avait proclamé que, le troisième jour,

N° 2. — Il ressusciterait.

N° 1. — C'est aujourd'hui le troisième jour.

N° 2. — Et, rien.

(Ils sont tous deux à terre. JÉSUS *debout derrière eux.)*

N°1. — Il y a bien des femmes qui disent avoir trouvé le tombeau vide. Des anges leur auraient dit qu'Il était vivant parmi nous.

N° 2. — Il y en a même parmi nous qui seraient allés voir et ils disent qu'effectivement le mort n'était plus là.

N° 1. — Ils disent !

N° 2. — Oui...

JÉSUS. — Hommes sans intelligence, hommes épais, hommes lents...

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses pour entrer dans sa gloire ?

Faut-il toujours s'expliquer, recommencer, donner des preuves. Reprendre point par point la Loi et les Prophètes, discuter l'Ecriture et toutes ses paroles ?

Soyez simples.

Mais, voici Emmaüs et voici votre demeure. Je poursuis mon chemin. Adieu !

N° 2. — Reste. Reste avec nous. Il fait nuit.

N° 1. — Es-tu si pressé ? Entre, tu mangeras un morceau avec nous

N° 2. — Depuis que tu es là et que tu parles, tout est changé.

N° 1, — On se reprend à espérer...

N° 2. — On se reprend à croire...

JÉSUS. — Entrons. Je romprai le pain avec vous...

(Alors seulement ils reconnaissent le CHRIST. *Ils entrent avec lui dans la maison.)*

XI

(Entre MADELEINE *par l'extrémité opposée. Elle entre tout essoufflée, au comble de l'exaltation. Avec un grand « Ah ! » elle va vers* LE CHŒUR, *qui la soutient.)*

MARIE-MADELEINE.

Je l'ai vu. J'étais dans le jardin, agenouillée devant le sépulcre vide. Et, tout d'un coup, j'ai entendu des pas derrière moi et une voix qui disait : « Pourquoi pleurez-vous ? » Sans me retourner, pensant que c'était un jardinier, je dis : « Si c'est vous, Monsieur, qui avez emporté le corps, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai ».

Alors, Il dit : « Marie ». Je me retourne. Et je tendais mes mains vers Lui...

LE CHŒUR.

Ah !

MARIE-MADELEINE.

Il a dit : « Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore remonté vers Mon Père. Je monte vers Lui, votre Père et le Mien, Mon Dieu et votre Dieu... Allez et dites-le... »

(Elle sort en répétant : « Allez et dites-le, allez et dites-le... »)

XII

(Entrent deux pêcheurs qui sont JACQUES *et* JEAN, *fils de Zébédée.)*

JEAN.

Nous l'avons vu.

JACQUES.

Nous étions partis pour la pêche avec Simon-Pierre et les autres, dans la barque.

Nous n'avions rien pris de toute la nuit. Au matin,

JEAN.

Comme on rentrait,

JACQUES.

On aperçut quelqu'un sur le rivage,

Jean.

Qui nous hélait et qui nous dit : « Enfants, n'avez-vous rien à manger ? »

Jacques.

Je réponds : « Rien ».

Jean.

Alors, Il dit : « Jetez le filet à droite de la barque ». C'était bien à droite ?

Jacques.

A tribord. Oui.

Jean.

Nous le jetons.

Jacques.

Ah ! nous ne pouvions plus le tirer de l'eau, tant il était lourd. Plus de cent-cinquante poissons.

Jean.

Pierre, qui avait beaucoup à se faire pardonner depuis la nuit que vous savez, se précipite dans l'eau et il court vers Lui.

Jacques.

« Apportez les poissons », dit le Seigneur. Sur la grève, il y avait un feu allumé.

Jean.

On mit les poissons dessus. « Venez et mangez », nous dit-Il.

Jacques.

Il nous servit lui-même.
Il a demandé par trois fois : « Pierre, m'aimes-tu ? Pierre, m'aimes-tu ? Pierre, m'aimes-tu ? »

Le Coryphée.

Bien sûr, Seigneur, je Vous aime.

Jacques.

Et puis, Il nous a dit bien des choses que nous n'avons pas toutes comprises et qui nous ont bouleversés.

Jacques et Jean.

Ressuscité ! Ressuscité ! Ah !

(Ils sortent.)

Le Chœur.

Et de même L'ont vu tous les disciples. Il est venu dans le Cénacle, au milieu d'eux, toutes portes étant fermées. Il a soufflé sur eux et Il a dit : « Recevez L'Esprit Saint ». Thomas a touché de ses mains la marque des clous. Il a mis son doigt à la place des clous et sa main dans la plaie du côté.

(Cloches. Alleluia.)

Ding! Dang! Ding! Dang! Ding! Dang!
Sonnent les cloches revenues,
Sonnent les cloches au ciel de Pâques.

(Entrent « Louveteaux » et « Jeannettes », cependant que le Chœur fait le jeu des Sonneurs.)

Tous.

Ding! Dang! Ding! Dang! Ding ! Dang !

XIII

Le Coryphée.

Et dans tout cela, il y en a un qui est bien désappointé et furieux. C'est le Diable.

Les Enfants.

Oh !

Le Coryphée.

N'ayez pas peur.
Vainement l'armée des diables mobilise.
Déjà, de Sa croix glorieuse, Jésus frappe les portes de l'enfer.

Le Chœur.

Attolite portas !

Le Coryphée.

Et les portes s'écroulent.

(Batterie.)

Le Coryphée.

La Danse des Diables.

Le Chœur.

Ahi ! Ahi ! Pic Ehahu !

Les Enfants.

Alleluia !

(Le Coryphée *et* Un Choreute *masqué font « La Danse des Diables ».)*

LE CORYPHÉE.

Le Grand Diable est enragé.

LE GRAND DIABLE.

Ahi ! Ahi !

LE CORYPHÉE.

Voyez s'il grogne.
Le Seigneur est ressuscité,
Le Grand Diable est enragé,
Mort est vaincue, Mort est chassée
Vie éternelle nous est donnée.

LE GRAND DIABLE.

Ahi ! Ahi !

LE CHŒUR.

Ahi ! Ahi ! Nous sommes fichus,
Disent les diables tout griffus,
Ahi ! Ahi ! Pic Ehahu !

LE CORYPHÉE.

Le Grand Diable est bien touché.

LE GRAND DIABLE.

Ahi ! Ahi !

LE CORYPHÉE.

Voyez sa trogne.
Miséricorde et charité,
Le Grand Diable est bien touché,
Pour compagne furent données
A la souffrante humanité.

LE GRAND DIABLE.

Ahi ! Ahi !

LE CHŒUR.

Ahi ! Ahi ! Nous sommes fichus
Disent les diables tout velus.
Ahi ! Ahi ! Pic Ehahu !

LE CORYPHÉE.

Le Grand Diable est congédié.

LE GRAND DIABLE.

Ahi ! Ahi !

LE CORYPHÉE.

Prenez la porte !
Nos erreurs avons détestées,
Le Grand Diable est congédié
Et notre orgueil humilié
Et tous nos péchés confessés.

LE GRAND DIABLE.

Ahi ! Ahi !

LE CHŒUR.

Ahi ! Ahi ! Vous êtes f...ichus
Alleluia. Vive Jésus !

(*LE GRAND DIABLE est chassé.*)

XIV

LE JUIF ERRANT.

Des annes passèrent. Et les apôtres portaient la parole du Christ à travers le vaste monde. J'ai vu André en Scythie, Thomas dans l'Inde, Saint Pierre à Antioche..

LE CHŒUR.

Et à cause d'eux, il y avait partout une douceur nouvelle au cœur des hommes.

LE JUIF ERRANT.

En repassant par la montagne de Sion, je vis la petite maison où Marie attendait, dans la prière et dans les œuvres, l'heure qu'elle serait enfin réunie à Son Fils... Elle avait alors environ soixante ans.

(*Ici, l'on découvre la maison de* NOTRE DAME. *Les enfants s'agenouillent.*)

Or, un jour que, par une grande fatigue, elle se sentait retenue sur son lit de bois dur, un Ange vint.

L'ANGE.

Je vous salue, Marie. Pour la seconde fois, je vous salue au nom de Dieu. L'heure est venue.

(*Musique céleste.*)

MARIE (*levée sur son séant et tendant les bras vers le ciel*).

Mon Fils !

(*Pause.*)

L'ANGE.

Marie, ne désirez-vous rien avant de quitter la terre ?

MARIE.

Il me serait doux que mes fils et frères, les Apôtres, fussent rassemblés autour de moi, afin que mes yeux puissent les voir avant de se fermer. Je voudrais rendre mon âme à Dieu en leur présence et être ensevelie par eux.

L'Ange.

Ainsi soit-il... (*Exit.*)

Le Coryphée.

Or, comme Saint Jean prêchait à Ephèse...

Le Chœur.

Il se sentit soulevé et emporté vers la maison de Marie.

Le Choreute (*qui a représenté* Saint Jean *et se trouve maintenant agenouillé au chevet de* Marie).

Notre Dame pleura de joie en le voyant à ses genoux.

Le Chœur.

Et,
Dans le même temps,
Par toute la terre,
Tous les Apôtres,
Là où ils étaient,
Se sentirent pareillement soulevés.
Et tous, il se trouvèrent miraculeusement réunis autour de Notre Dame.

(*Ils y sont, représentés par* Le Chœur.)

Jean.

Hommes de Dieu, domptez votre émotion. Que personne d'entre nous ne pleure quand Marie aura rendu l'esprit, afin qu'on ne dise pas, voyant vos larmes : « Ils prêchent aux autres la vie éternelle de l'âme, et la résurrection de la chair et ils sont comme des enfants peureux devant la mort corporelle ».

(*Entrent deux* Anges *portant des roses. Ils s'agenouillent de part et d'autre de la chambre.*)

Notre Dame (*Elle fait un grand signe de croix*).

Voici la servante du Seigneur.

(*Elle chante un* Alleluia *et rend l'esprit.*)

Le chœur, agenouillé, récite la salutation Angélique.

Musique céleste.

L'un des Choreutes a fermé les yeux de Marie. Les autres rabattent sur son corps le drap de toile. Les Anges posent les roses sur le suaire.

Un cortège se forme. En tête les Anges. Puis quatre Choreutes portant le corps sur leurs épaules.

(*Ils sortent.*)

XV

Le Juif Errant.

Notre Dame de la Crèche, Notre Dame du Calvaire et vous, Notre Dame de Gloire, qui fûtes ravie au ciel par les Anges et dont le corps échappa aux morsures des vers

(*Le rideau du fond a découvert les Trois Notre Dame.*)

(*Un par un les* Choreutes *reparaissent, disant :*)

Le Chœur.

— Etoile du matin
— Refuge des Pécheurs
— Porte du Ciel
— Tour de David
— Arche d'Alliance
— Oasis de Fraîcheur
— Miroir de Justice
— Salut des Infirmes.

Le Juif Errant.

Repos du Voyageur.

Souffrez que, du fond de sa détresse, le Juif Errant vous prie pour tous les pécheurs de la terre. Particulièrement pour ceux qui marchent sans savoir où ils vont, cherchant une raison à leur cheminement douloureux.

Veuillez les éclairer de votre grâce.

Je reprends le chemin de la pénitence. Je le reprends sans révolte.

Adieu.

(*Il sort pendant qu'on chante la Complainte.*)

Il fait le tour du monde
Pour la centième fois.
Chacun meurt à son tour
Et lui, il va toujours.

Le Coryphée.

Avant de rentrer dans le siècle, avant de nous disperser, débout, tous. Acteurs et spectateurs mêlés, saluons d'une triple acclamation Notre Dame. D'un même cœur, d'une même voix, par trois fois, tous ensemble :

Notre Dame! Montjoie!
Mieux que cela.
Notre Dame! Montjoie!
Mieux encore :
Notre Dame! Montjoie!

L. Ch. 1932-33.

NIHIL OBSTAT

PARIS, 3 AVRIL 1933

P. RAMONDOT

IMPRIMATUR

PARIS, 4 AVRIL 1933

V. DUPIN, V. G.

LE RÉPERTOIRE DES COMÉDIENS ROUTIERS

●

THÉATRE SCOUT - THÉATRE POPULAIRE

LE ROI D'ISLANDE ET LA PUCE
par André FAYOL
version nouvelle et mise en scène des Comédiens Routiers

RÉCITATIONS CHORALES
Chant de la Route. - Le Roi Renaud.
Le Cantique de la Bonne Mort. - Nocturne.
précédées d'une notice de Léon CHANCEREL.

LA FARCE DU CHAUDRONNIER
d'après un texte ancien par Léon CHANCEREL.

A PARAITRE :

LES OLIVES
d'après LOPE DE RUEDA, par Fr. BLOCH-LAINÉ
précédées d'une notice sur la Farce.

LA FILLE DE TROGOFF
d'après une ancienne ballade du pays de Tréguier.

LE TAMBOUR DE ROQUEVAIRE
adaption de Raoul SERÈNE.

LE MIRACLE DE SAINT-NICOLAS
Jeux pour Louveteaux.

L'IMPROMPU DU MÉDECIN
ou le Triomphe de la Médecine
par Léon CHANCEREL.

LES BOUTEILLES D'OUBLI
d'après RAMON DE LA CRUZ.

ANTIGONE-DES-ROUTIERS
d'après SOPHOCLE.
etc.,

ÉDITIONS LA HUTTE - PARIS
66 bis, RUE SAINT-DIDIER, XVIe

ABONNEZ-VOUS AU

BULLETIN DES COMÉDIENS ROUTIERS D'ILE DE FRANCE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

LÉON CHANCEREL

●

IL PARAIT DIX NUMÉROS PAR AN
AU PRIX DE **2** FR. LE NUMÉRO
ABONNEMENTS :
UN AN : **15** FR.
SCOUTS ET AMIS DU THÉATRE ROUTIER
10 FR.



SI VOUS ESTIMEZ NOTRE EFFORT NÉCESSAIRE,
SI VOUS VOULEZ REMPLACER LE CABOTINAGE ET LE SNOBISME QUI ONT ENVAHI LA SCÈNE PAR UN ART SAIN ET DÉPOUILLÉ ——
SI VOUS ASPIREZ A UNE RENAISSANCE D'UN THÉATRE OUBLIEUX DE SA MISSION ORIGINELLE ——
SI VOUS CROYEZ A LA VALEUR ÉDUCATIVE DU THÉATRE ——
SI VOUS AVEZ CONFIANCE EN NOUS,
SI VOUS VOULEZ NOUS VOIR RÉUSSIR,
DEVENEZ

AMIS DES COMÉDIENS ROUTIERS

CENTRE THÉATRAL D'ILE DE FRANCE
(S. D. F.) 51, RUE SAINT-DIDIER PARIS (16e)
COMPTE CHÈQUE POSTAL ILE DE FRANCE 1539-96

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 5 AVRIL 1933,
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE
DE SOURDS-MUETS
31, VILLA D'ALÉSIA
PARIS — XIVe